

glacial qui régnait. J'eus le plaisir de voir les chevriers faire l'appel du troupeau de l'hospice, et ces animaux au nombre de plus d'un cent, descendre des rochers environnants pour se laisser traire. Ce spectacle nous amusait jusqu'au déjeuner au café au lait, pain et beurre.

Nous quittâmes ce triste séjour en montant la pointe du *Grimol*; cette montée est encore d'une demie lieue. Là il fallait traverser une vaste plaine de neige et avec précaution, faute de quoi on fait la cabriole comme notre jeune Planta, qui marchant sur le côté, tombe et glisse au moins à 60 pas, il en fut quitte en flanquant sa perche dans la neige, car il aurait facilement fait la promenade culbutante jusqu'au petit lac, qui se trouve au fond. Son mentor lui fit une mercuriale dont il s'embarrassait guère : on a beau dire à un espiègle de 15 ans. En descendant on passe sur le territoire du canton du Valais; nous cueillâmes des fleurs dont les rochers sont couverts, et dont notre pharmacien herboriste fit bonne récolte, nous arrivâmes enfin au pied du fameux *glacier du Rhône*, un des plus considérables de la Suisse : il forme une espèce d'amphithéâtre entouré de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles qui l'alimentent sans cesse; on compte que cette masse de glaces a cinq lieues de longueur. J'ai franchi d'un pas le ruisseau qui s'en échappe, c'est la source du fameux *Rhône*, qui après avoir coulé tout le long du Valais souvent en le dévastant par ses fréquentes inondations, se jette dans le lac d'où il sort à Genève même. Il sépare la ville en deux parties, traverse les montagnes du *Jura* passe près de *Lyon* et finit par se jeter dans la Méditerranée. L'aspect du glacier est imposant; la caverne dont la glace sert de voûte et d'où s'échappe cette eau limpide est sombre et froide, on n'est pas tenté d'y entrer quand on a vu l'ouverture, aussi ne serait-ce pas chose facile, car elle est couverte de débris et de quartiers de roches dégoutans de saleté. Il ne serait pas prudent non plus, de faire une course sur la glace, car aucun glacier ne cache plus de fentes et de crévasses qui au moment où on y mettrait le pied pourraient s'ouvrir et seraient souvent le tombeau du curieux. Il n'est pas difficile d'y monter; nous l'abordâmes pour dire que nous avons mis les pieds sur cette masse gigantesque.

Remontés par un sentier pénible, nous eûmes à notre gauche le pic de *Galjenstack* haut de 10,000 pieds; nous rencontrâmes un de ces robustes pâtres chargé d'une barrique très-propre qui contenait du lait de chèvres qui passent